

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne (1950-2000)

1. Introduction

En cheminant avec les Églises françaises à partir de 1965¹, l'auteur a eu le privilège d'être le témoin d'une période d'assez forte extension, où le « désert » de la banlieue parisienne a été transformé en « jardin bien (ou, en tout cas mieux) arrosé » (És 58.11) !

À simple titre d'exemple... La ville de Romainville, banlieue du nord-est de Paris avec un peu plus de vingt mille habitants, avait entendu l'écho de l'Évangile annoncé à Belleville à la fin du XIX^e siècle, et plus près encore, à la Porte des Lilas, entre les deux guerres². L'Armée du Salut y gérait certes une maison de retraite, où les pasteurs réformés de la région célébraient un culte pour les résidents, mais le public n'en était pas informé. La ville devait se contenter pour le moment de faire partie du territoire de l'Église Réformée de Pantin, peuplé de plus de cent mille âmes.

En région parisienne, une sorte de « mouvement » d'implantation d'Églises commence à se dessiner dans les années 1960, et la ville de Romainville n'échappera pas à son impact. Le premier « acte » sera la création momentanée dans les

¹ Année de la création de la Faculté Libre de Vaux-sur-Seine.

² Voir la suite du développement de ce texte.

années 1970, d'une annexe de l'Assemblée de Dieu de Drancy. Le deuxième « acte », à partir de 1980, sera la mise en place dans ce terrain (quasiment) « vierge » d'une petite équipe d'implantation d'Église, conduite par l'auteur. Ce fut le point de départ d'une expérience passionnante, où on a vu naître une communauté chrétienne dans une boutique, une communauté évangélique qui, jusque dans les années 1990 était l'unique « référence » protestante pour les autorités locales (communistes).

Le mouvement prend de l'ampleur dans les années 1990. Le troisième « acte » commence en 1992, lorsqu'une grande Église charismatique du centre de Paris implante une antenne dans un grand pavillon loué. Le quatrième « acte » le suit de très près. Une Église d'expression antillaise aménage un grand entrepôt pour y célébrer le culte. Dans les années suivantes, trois Églises haïtiennes s'installeront dans la ville à leur tour.

Le « cas » de Romainville serait-il exceptionnel ou symptomatique ? Sébastien Fath écrit que « l'histoire des petites Églises issues des mouvements revivalistes ... a mis du temps à sortir de la confidentialité et de la "mémoire militante".³ » Dans les temples traditionnels bâtis en pierre de taille, on a sans doute un peu de mal à cerner ces expressions nouvelles du protestantisme, logées en banlieue dans des boutiques et des entrepôts. Un certain nombre de pasteurs protestants à Paris serait même incapable de situer des banlieues comme Romainville sur une carte. L'auteur a entendu l'un d'entre eux comparer une banlieue similaire à un « zoo ». En partant du magistral tour d'horizon des deux textes d'Encrevé⁴, qui se concentre essentiellement sur les grandes Églises, il croit que le moment est venu de commencer à dresser un bilan de l'expérience inédite des cinquantes dernières années d'implantation d'Églises, et en particulier les Églises évangéliques, en région parisienne, en attendant un cinquième et un sixième et des énièmes « actes » au cours du XXI^e siècle.

³ Sébastien FATH, « Réveil et petites Églises », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 148, 2002/4, p. 1109.

⁴ André ENCREVÉ, « Traits généraux de l'implantation des lieux de culte protestants à Paris et dans sa banlieue (1802-1960) », in Michel MESLIN, sous dir., *Paris et ses religions au XX^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1992 ; et idem., « Sur l'implantation du protestantisme en banlieue parisienne à l'époque contemporaine », in Philippe BOUTRY et André ENCREVÉ, sous dir., *La Religion dans la Ville*, Créteil/Brordeaux, Institut Jean-Baptiste Say/Éditions Bière, 2003.

2. L'arrière-plan historique et ecclésiastique

a) L'arrière-plan historique

Au début du XIX^e siècle, Paris garde encore son aspect de ville de l'Ancien régime, et ne commence à prendre un aspect moderne que dans les années 1830 et 1840. La natalité est en progression en France à cette époque, l'exode rural prend de l'ampleur, le commerce et l'administration se développent et le réseau ferroviaire se met en place. Paris commence à fourmiller de monde et à s'entourer de faubourgs⁵.

Sous le Second Empire (1852-1870), le paysage urbain est fortement marqué par le baron Haussmann, préfet de la Seine. En 1860, la ville annexe les communes avoisinantes et crée ses vingt arrondissements actuels. Haussmann est à la fois champion du libéralisme et organisateur de génie, et il sait mobiliser pouvoirs publics, sociétés immobilières et banques en faveur de ses grands projets d'urbanisme. En capitaliste éclairé, il veut favoriser la circulation des hommes, des biens et des valeurs. En haut fonctionnaire soucieux de l'ordre public, il s'attaque aux concentrations de misère qui sont des foyers de révolte.

Haussmann comprend toute l'importance des réseaux de distribution d'eau potable et d'évacuation des eaux usées, réseaux qu'il compare aux systèmes artériel et veineux du corps humain. Il perce bon nombre de grands axes routiers de la ville, et développe aussi les espaces verts. C'est à lui que les Parisiens doivent l'implantation et la conception des parcs Montsouris et des Buttes-Chaumont, la plantation d'arbres d'alignement sur les grands axes, et l'aménagement des quais de la Seine.

Il faut remarquer cependant que Haussmann laisse de côté toute une dimension de l'organisation urbaine : celle de l'industrie et de l'habitat ouvrier qui est confié à l'initiative patronale. À l'ouest de la capitale, Neuilly, Auteuil et Passy sont aménagées avec soin, alors que dans l'est, Belleville, Ménilmontant et Charonne sont livrées au développement anarchique. Il faut attendre 1894 avant de voir la première législation sur les « habitations à bon marché » (HBM).

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, donc, la croissance se poursuit à un rythme soutenu, et les conditions de vie s'améliorent lentement. Paris

⁵ Cette partie historique est basée de près sur le développement de l'auteur dans le ch. 4 de Raymond J. BAKKE, André POWNALL et Glenn SMITH, *Espoir pour la ville, Dieu dans la cité*, Québec, La Clairière, 1994, p. 56-62.

devient une capitale moderne et prestigieuse et accueille les Expositions Universelles de 1878, 1889 et 1898. Entre 1851 et 1911, la population de l'agglomération triple de 1 373 000 à 4 275 000.

Paris entre dans le XX^e siècle avec le cadre légué par Haussmann à peine retouché. La démographie stagne, les structures économiques évoluent lentement et les attitudes sociales sont plutôt conservatrices. Ce début de siècle est marqué par l'extension des banlieues. On voit en elles la bonne solution aux problèmes d'insalubrité et de surpeuplement des quartiers vétustes du centre. On rêve d'y trouver un cadre de vie plus agréable et une existence moins chère. Drancy, banlieue au nord-est de la ville, est le type même de ces banlieues qui poussent comme des champignons. Elle passe de 1000 à 51 000 habitants entre 1900 et 1931. Lotissements et cités-jardins se multiplient.

Paris échappe à la destruction massive pendant les deux guerres mondiales, et la vie aurait pu continuer comme avant, mais on entre dans une nouvelle période de forte urbanisation, et les structures urbaines sont de plus en plus mises à mal. Les années 1950-1980 font en quelque sorte écho à la première période de forte croissance des années 1850-1880. Mais cette fois il s'agit bien de la révolution urbaine la plus rapide et la plus profonde de l'histoire parisienne.

L'hiver rude de 1954 et l'engagement courageux de l'abbé Pierre, fondateur des communautés Emmaüs, provoquent une prise de conscience de l'effort à consentir dans la construction de logements. Le vieillissement du parc, les bombardements de la Libération et les problèmes de surpeuplement ont créé une situation intolérable, « un grave manque de confort »⁶. 41 % des immeubles ne sont pas encore raccordés au tout-à-l'égout, et 83 % des logements n'ont pas de salle de bains ! On se croirait encore au dix-neuvième siècle ! Dans l'espace de vingt ans, le nombre de logements construits chaque année se multiplie par cinq.

Des grands ensembles sortent de terre partout en banlieue, à Sarcelles, à Massy-Antony, à Mantes-la-Jolie (Le Val Fourré), etc. En 1965, cherchant à tirer des leçons des premières expériences dans les grands ensembles et à éviter une épidémie de « sarcellite », le gouvernement lance un projet de villes nouvelles. Elles sont destinées à devenir des pôles d'attraction à la périphérie de l'agglomération et à accueillir chacune jusqu'à un million de personnes avant la fin du siècle (on annonce quatorze millions d'habitants dans la région !). Cinq villes

⁶ ÉQUIPE DE GOUVIEUX, *Enquête sur les valeurs spirituelles à Paris*, Strasbourg, Oberlin, 1947, p. 14.

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne

nouvelles voient le jour en région parisienne (Cergy-Pontoise, Saint-Quentin-en-Yvelines, Évry, Marne-la-Vallée, Melun-Sénart).

Vers 1965, des questions se posent au sujet du centre-ville. Les émeutes dans les grandes villes américaines sont un avertissement : il faut empêcher toute tendance à la dégradation sociale des centres. Paris est une fois de plus au centre du débat avec les projets de la Défense, de Maine-Montparnasse et des Halles. Aucun effort n'est épargné afin de maintenir la qualité de l'environnement du centre.

C'est précisément au moment où le rythme de l'urbanisation atteint son summum, et où l'effort de construction bat son plein, c'est-à-dire à la fin des années 60, que des doutes s'expriment. Un logement clair et spacieux, avec balcon et sanitaires, suffit-il à rendre un citoyen heureux ? Pourquoi les grands ensembles manquent-ils d'animation ? Pourquoi les jeunes s'ennuient-ils ? Pourquoi ne se trouve-t-on pas bien dans une tour ou dans une « barre » ? Il y a un grand malaise social, mais d'où vient-il ? On a vite fait de désigner du doigt le béton, les grands ensembles et les urbanistes. Les Parisiens ont besoin d'air, et l'urbanisation se poursuit dans les années 1980 dans les villes nouvelles et dans les autres espaces plus étendus de la grande couronne.

Au début du XXI^e siècle, l'agglomération parisienne compte 10,5 millions d'habitants, et Paris est le cœur politique et économique de la France. C'est la plus grande ville d'Europe, la « capitale » de l'Europe francophone, et aussi du monde francophone avec ses cinquante pays sur les cinq continents. C'est un haut lieu de la culture, un centre d'activités intellectuelles et d'innovations artistiques, une référence pour le bon goût, une destination prioritaire pour les touristes. Sa croissance rapide et sa modernisation ne lui ont pas enlevé sa personnalité unique et son charme historique.

La ville de Paris a une population de 2,1 millions d'habitants, et chacun des sept départements environnants (sa petite couronne ; au sud et à l'ouest, les Hauts-de-Seine [92⁷] ; au nord et à l'est, la Seine-Saint-Denis [93] ; et au sud et à l'est, le Val-de-Marne [94] ; sa grande couronne : à l'est, la Seine-et-Marne [77] ; à l'ouest, les Yvelines [78] ; au sud, l'Essonne [91] ; et au nord, le Val-d'Oise [95]) entre 1,1 et 1,4 millions. L'agglomération est divisée en près de

⁷ Les numéros de département actuels, précédés d'un astérisque pour les identifier (92, 93, etc.), permettront par la suite de situer les villes mentionnées dans le texte. Les noms de lieux et de rues donnés sans précision appartiennent à la ville de Paris.

quatre cents communes, qui tiennent à maintenir leur identité propre et leur autonomie, et qui jouent encore un rôle important dans la vie de leurs habitants.

b) L'arrière plan ecclésiastique... du côté des grandes Églises

Après un siècle de persécution, entre la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et l'Édit de Tolérance en 1787, le protestantisme parisien retrouve difficilement ses marques. On estime qu'il y a environ vingt-cinq mille protestants à Paris à cette époque⁸, environ trois ou quatre pour cent de la population, selon le calcul de l'auteur. Par les Articles organiques de 1802, Bonaparte lui donne un statut de culte reconnu et subventionné, et deux églises désaffectées (Sainte-Marie et l'Oratoire du Louvre) deviennent des temples, desservis par trois pasteurs. L'impact du réveil de Genève commence à être ressenti à la fin des années 1810, et les nombreuses sociétés protestantes créées à partir de cette époque mettent en place des activités d'évangélisation. Les luthériens, pour leur part, reçoivent une première église en 1808 (les Billettes), et doivent attendre la deuxième jusqu'en 1841 (la Rédemption).

Tantôt avec le soutien des autorités, tantôt par des initiatives personnelles, tantôt par le dynamisme des sociétés ou des Églises, on commence à multiplier les paroisses réformées et luthériennes (subventionnées par l'État, ou non) dans la ville de Paris et ses banlieues. L'État crée un poste de pasteur à Versailles (78) en 1833, et met la chapelle du château à la disposition de l'Église dès l'année suivante, en attendant la construction d'un temple. Une initiative personnelle dans les années 1830 au village des Batignolles (qui intègre le 17^e arrondissement en 1860) implique les bonnes volontés aussi bien réformées que luthériennes, et permet l'inauguration d'un temple financé par des particuliers, en 1835. Une chapelle est inaugurée à Meudon (92) en 1843. Les luthériens, plus organisés et plus disciplinés que les réformés⁹, créent en 1840 la « Mission allemande¹⁰ », qui devient après la guerre de 1870 la « Mission Intérieure ». Ils nomment un pasteur pour les luthériens extra-muros dès 1845¹¹. Celui-ci anime des cultes à la Chapelle, à Vaugirard, et à Maison-Blanche (intégrés à Paris en 1860) et un peu plus loin, à Puteaux (92)¹², et ils créent un poste

⁸ A. ENCREVÉ et Alain JOLY, « Paris », in Pierre GISEL, sous dir., *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p. 1122.

⁹ ENCREVÉ, « Traits généraux... », p. 50.

¹⁰ *Ibid.*, p. 48. Elle est « allemande » car elle évangélise les ouvriers immigrés allemands.

¹¹ Il s'agit de Jean-Jacques Hosemann, connu pour ses cantiques dans le recueil « Les Ailes de la foi ».

¹² D. HOURTICQ, R. LECOMTE, et P. POUJOL, *Le Paris protestant du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1959, p. 93.

dynamique dans le faubourg Saint-Marceau, dans le 5^e arrondissement. Les Églises Réformées, de leur côté, collaborent avec des sociétés d'évangélisation comme la Société Évangélique de France, créée en 1833¹³ (et qui s'associe aussi aux Églises indépendantes) et la Société Centrale d'Évangélisation (réformée, créée en 1847).

Les créations d'annexes et de postes réformés et luthériens continuent à se multiplier tout au long du siècle. On fait même l'expérience de ce qu'Encrevé appelle des « cascades d'essaimages »¹⁴. Belleville (20^e arrondissement), « fille » des Batignolles (comme Montmartre dans le dix-huitième, et Courbevoie et Neuilly-sur-Seine [92]), est à son tour « mère » de Charonne (20^e arrondissement) et de Pantin (93). Une certaine réorganisation s'impose après l'intégration des neuf nouveaux arrondissements (du douzième au vingtième) en 1860. L'Église Réformée, toujours organisée dans la ville de Paris comme une seule paroisse (avec l'effet d'imposer une certaine uniformité), crée six secteurs. Ce n'est qu'en 1882 que la capitale est divisée en huit paroisses, qui permettent l'expression d'une diversité théologique. En 1880, Dubief et Pujol comptent douze temples réformés et douze églises luthériennes dans la ville de Paris, et 3 églises en banlieue. Ils parlent de sept temples en banlieue à cette période¹⁵, alors que Mours en énumère une bonne quinzaine¹⁶. À la fin du siècle, et au début du vingtième, on continue à ériger des temples et à créer des paroisses, à Charonne (dans le 20^e arrondissement) en 1904, à Montmartre (dans le dix-huitième) en 1908, à Montrouge et à Levallois (92) en 1904 et 1912, à Pantin et à Montreuil (93) en 1908 et 1912, à Ivry et au Parc-Saint-Maur (94) en 1896 et 1908, etc.

L'évangélisation du milieu populaire est renouvelée en 1872 par le lancement de la « Mission MacAll », l'initiative d'un pasteur anglais touché par la misère qui régnait chez les ouvriers de Belleville après les événements tragiques de la Commune de Paris. Dans l'esprit du fondateur, il ne s'agit pas de fonder des Églises, mais plutôt d'annoncer l'Évangile et d'envoyer les nouveaux convertis à l'Église la plus proche. Dans l'espace d'une vingtaine d'années, une cinquantaine de salles sont ouvertes en région parisienne. Le passage des nouveaux convertis aux Églises ne se passe pas très bien, et l'élan de la mission s'arrête après

¹³. ENCREVÉ, « Traits généraux... », p. 42.

¹⁴. ENCREVÉ, « Sur l'implantation du protestantisme... », p. 50.

¹⁵. Henri DUBIEF et Jacques POUJOL, *La France protestante, histoire et lieux de mémoire*, Montpellier, Max Chaleil, 1992, p. 190.

¹⁶. Samuel MOURS, *Les Églises Réformées en France*, Paris/Strasbourg, Librairie Protestante/Oberlin, 1958, p. 129.

la mort de MacAll en 1893. Il n'y a plus que treize postes en activité en région parisienne en 1914 ; dix en 1930, et sept en 1943¹⁷. À la Mission Populaire, comme elle est connue par la suite, « théologiquement, direction et donateurs anglo-saxons imposent un consensus évangélique strict jusqu'à la seconde guerre mondiale.¹⁸ » Elle prendra une tournure plus libérale et radicale par la suite.

Le rapporteur au synode régional de l'Église Réformée de France (ERF) de 1944 pleure « la lenteur de nos augmentations d'effectifs qui souvent ne suivent même pas les augmentations de populations » et constate que :

La plupart de nos « postes d'évangélisation » sont formés, à une très grande part de protestants retrouvés, et que les prosélytes y sont l'infime minorité. Quelle population, enfin, est touchée par notre message ? La population autochtone, les gens du terroir ? Non. Les ouvriers (ceux qu'on appelle les prolétaires) ? Non. Mais, en général, les ouvriers aisés, la petite bourgeoisie, les employés, et des gens venus des régions protestantes, que l'on retrouve.

... Que nous a-t-il manqué jusqu'à présent pour mener à bien l'évangélisation de la région parisienne ?

Un plan d'ensemble mûri et approfondi qui coordonne les efforts jusqu'ici dispersés.

Une certaine ampleur de vue.

De l'autorité.

Le travail en équipe.

Mais tout cela ne sont que les moyens. Peut-être nous a-t-il manqué l'homme, les hommes ... ayant le charisme de l'évangélisation (...) Peut-être pourrions-nous dire ... que le protestantisme a pu gagner quelques centaines d'âmes... mais qu'il a perdu la partie¹⁹.

En 1947, l'Équipe de Gouvieux estime à 100-125 000 les protestants en région parisienne, dont 45 000 pratiquants, et 20 000 au temple le dimanche²⁰. Elle trouve « symptomatique » le constat que « de 1870 à nos jours, les trois mouvements ayant pris quelque envergure et hardiment prêché l'Évangile aux païens de notre région nous sont tous venus de la protestante Angleterre²¹ », en faisant référence à la Mission Populaire, à l'Armée du Salut et aux Assemblées de Dieu²². Malgré « la crainte des enthousiasmes revivalistes » et de « la crainte d'offenser les catholiques »²³ chez certains réformés, l'Équipe de Gouvieux, en

¹⁷. A. FINET, in ÉQUIPE DE GOUVIEUX, *op. cit.*, p. 185.

¹⁸. Jean-Paul MORLEY, « Mission populaire évangélique », in P. GISEL, sous dir., *Encyclopédie du protestantisme*, p. 994.

¹⁹. A. FINET, *ibid.*, p. 189-90.

²⁰. *Ibid.*, p. 177.

²¹. *Ibid.*, p. 178.

²². Voir la suite.

²³. ÉQUIPE DE GOUVIEUX, *op. cit.*, p. 176.

collaboration avec des pasteurs évangéliques, se lance après la guerre dans l'organisation de grands rassemblements d'évangélisation à la salle Wagram, au théâtre de l'Empire et au Vélodrome d'Hiver²⁴.

c) ... et du côté des petites Églises

Dans les années 1820, qui sont assez difficiles pour les protestants sous le régime peu libéral de la Restauration, les adeptes du Réveil de Genève trouvent que la France est « mûre et prête pour un meilleur sort religieux²⁵ ». Frustrés par les lenteurs des Églises concordataires, et profitant des libertés obtenues par une nouvelle révolution, les hommes du Réveil célèbrent dès octobre 1830 des cultes « indépendants » à la « chapelle Taitbout », pendant trois ou quatre décennies le point de ralliement parisien du Réveil, et qu'on considère généralement comme le premier culte « libre » à Paris. Taitbout ne tarde pas à ouvrir des annexes dans les quartiers populaires, à la rue Saint-Maur, dans le bas de Belleville, et plus tard dans le faubourg Saint-Antoine, par le biais d'écoles élémentaires et d'écoles du dimanche. La chapelle, déplacée rue de Provence, devient en 1849 le quartier général parisien de « l'Église Libre ». D'autres Églises Libres s'établissent, la Chapelle du Nord, dans le 10^e arrondissement en 1849, et l'Église du Luxembourg, dans le plus chic 6^e arrondissement, en 1857. Dans les années 1870, ces Églises commencent une lente évolution qui débouchera sur le ralliement au projet d'unification du protestantisme, et à l'intégration dans l'ERF en 1938.

Les méthodistes sont présents à Paris dès les années 1820, selon Encrevé²⁶, très actifs dans l'évangélisation des quartiers populaires, comme celui de Ménilmontant. Par la suite ils construisent deux chapelles, dans les 8^e et 17^e arrondissements, qui intègrent l'ERF en 1938, alors que les deux Églises méthodistes de banlieue gardent leur indépendance.

Jean-Casimir Rostan, ancien consul de France à Cuba, revient en France après sa conversion pour prêcher l'Évangile et fonder une Église baptiste, mais peu de temps après il est emporté par le choléra. Avec le soutien de la mission américaine, les baptistes établissent leur culte à la rue Saint-Roch, dans le 1^{er} arrondissement, à partir de 1849/1850, après une première tentative dès 1835. Ils construisent rue de Lille une chapelle en 1872, et multiplient leurs activités

²⁴ A. THOBOIS, Propos recueillis à l'occasion d'un entretien personnel avec l'auteur, s.d. (vers 1998).

²⁵ Les mémoires de Pédézert, cités par ENCREVÉ, « Traits généraux... », p. 41.

²⁶ ENCREVÉ, « Traits généraux... », p. 51.

d'évangélisation dans le sud de Paris. La majorité de l'Église doit quitter le bâtiment en 1895 (en y laissant une petite communauté) et s'implante en 1899 à l'avenue du Maine dans le 14^e arrondissement. D'autre part, après quelques années aux côtés de MacAll, dans la Mission Populaire, le jeune pasteur baptiste Ruben Saillens, voulant mieux entourer les fruits de l'évangélisation, met en place avec l'accord et le concours de MacAll une autre Église baptiste à la rue Saint-Denis, dans le 10^e arrondissement, en 1888. Cette Église, le Tabernacle, se déplace plus tard dans le 18^e arrondissement, à la rue Belliard. La première Église baptiste de banlieue, d'abord annexe du Tabernacle, est celle de Colombes (92), dont la chapelle est inaugurée en 1909. L'Église indépendante de Nogent (94) est créée en 1935. D'autres tentatives d'implantation d'Église (cette fois venant de l'avenue du Maine) sont menées en banlieue sud.

Encrevé parle de darbystes à Paris dès les années 1830²⁷, mais les « Frères larges » font remonter leurs origines aux années 1850, où une famille chrétienne installée à Vitry-sur-Seine (94) tient des réunions d'évangélisation (qui continuent jusqu'aux années 1950). Une assemblée dont cette famille faisait partie se réunit au début du XX^e siècle dans le 7^e arrondissement de Paris (rue de Bourgogne), et de 1926 à 1954, dans le 9^e arrondissement (rue Pierre-Sémeur). Pendant les années 1920 et 1930, un missionnaire anglais tient des réunions d'évangélisation dans une « baraque » à la Porte des Lilas²⁸.

L'Armée du Salut est un « poids lourd » évangélique de l'avant-guerre. Elle dispose de quatre postes sur Paris en 1914. Un gros effort entre 1925 et 1938 conduit à l'ouverture de douze autres postes, mais il y a seulement 618 membres inscrits en 1939, et les institutions sociales sont déjà en train de prendre le pas sur l'évangélisation. L'Équipe de Gouvieux écrit : « Dans le domaine de l'évangélisation, l'Armée du Salut a échoué. Le Savon et la Soupe ont été abondamment distribués, le Salut est demeuré en panne...²⁹ »

On commence à prêcher la « Pentecôte » à Paris dès 1907, et de petits groupes se réunissent, mais il n'y a pas d'impact sur la capitale avant l'arrivée en 1933³⁰ du pasteur Demoutchieff du Havre (« épiscopie » du mouvement à cette époque, en Normandie... quarante lieux de culte sont ouverts en France en sept

²⁷ ENCREVÉ, « Traits généraux... », p. 51.

²⁸ Jean-Pierre BORY, « Histoire des Communautés et Assemblées Évangéliques de France », site www.caef.net/Servir/articlespdf/Histoire consulté le 30 janvier 2004, p. 63.

²⁹ *Ibid.*, p. 185.

³⁰ George STOTTS, *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craonne, Viens et vois, 1982, p. 74.

ans³¹ !). « Le travail était difficile et les Parisiens apathiques », mais il finit par obtenir des conversions³². Par la suite, Demoutchieff fonde l'Assemblée de la rue de la Roquette, et après la guerre, ce sera au tour d'André Nicolle de fonder l'Assemblée de la rue du Sentier.

L'essentiel de la stratégie des Assemblées de Dieu en France pourrait se résumer en trois points. Le premier serait la prédication des quatre vérités de base du Pentecôtisme : le salut, la guérison, le baptême de l'Esprit et le retour imminent de Jésus-Christ. Le deuxième, en référence à la stratégie de l'apôtre Paul, serait de fonder un groupe solide dans une grande ville, et ensuite de mobiliser une équipe de jeunes évangélistes pour rayonner tout autour. Le troisième serait de veiller à ce que les Assemblées soient financièrement indépendantes de toute aide étrangère, afin de pouvoir s'adapter à la mentalité et au tempérament français. Le commentaire de l'Équipe de Gouvieux est élogieux : « L'Église de Pentecôte groupe, à Paris, une communauté assez importante et partie de rien, fait œuvre d'évangélisation ; ... [note de bas de page] ces églises font preuve d'une solidité et d'une vitalité que beaucoup devrait leur envier.³³ »

La Mission Chrétienne Européenne (anglo-américaine) est déjà présente à Courbevoie (92). On signale aussi avant la deuxième guerre mondiale les prémices d'une vague de missionnaires américains, dont le pasteur Phelps, responsable de l'Union Chrétienne Biblique, qui va fonder dans les années 1950 l'Église de Rueil-Malmaison (92).

L'Annuaire Protestant de 1946 ne comptabilise que vingt-cinq Églises évangéliques et annexes en région parisienne, en dehors des Églises réformée et luthérienne. Il n'y a plus d'Églises Libres (intégrées à l'ERF en 1938). Il y a une Église Réformée Indépendante à Boulogne-sur-Seine (92), deux Églises méthodistes en banlieue (Courbevoie et Gennevilliers [92]). Il y a huit Églises baptistes répertoriées (les trois déjà mentionnées dans Paris, avec des annexes à Malakoff et à Fontenay-aux-Roses [92]) et une quatrième dans le 8^e arrondissement³⁴ (avec son annexe à La Garenne-Colombes), et enfin une cinquième à Boulogne-sur-Seine³⁵. Il n'y a pas de mention de l'Église baptiste de Colombes (92) et de l'Église indépendante de Nogent-sur-Marne (94). On indique qu'une

³¹ *Ibid.*, p. 96.

³² *Ibid.*

³³ A. FINET in ÉQUIPE DE GOUVIEUX, *op. cit.*, p. 185.

³⁴ Cette Église construit une chapelle par la suite à la rue de Sèvres, dans le 7^e arrondissement.

³⁵ FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, *Annuaire 1946*, p. 233.

autre « Église baptiste » est rattachée au « Mouvement de Pentecôte ». Il s'agit de Bagnolet (93), avec des annexes à Boulogne (92) et à Sannois (95). Il y a deux Églises Évangéliques Arméniennes, à Issy-les-Moulineaux et à Clamart (92), et une (mystérieuse !) « Église de l'Évangile »³⁶. On indique encore la présence de dix postes d'évangélisation de l'Armée du Salut. Ces Églises et postes ne pèsent pas lourd à côté de la puissante machine parisienne des grandes Églises, avec soixante-sept Églises réformées (avec leurs annexes) et vingt-trois Églises luthériennes (avec les leurs)³⁷ !

3. Survol historique des implantations d'Église 1950-2000

a) Les implantations de l'Église Réformée

À l'occasion d'un colloque organisé par la Commission Régionale d'Évangélisation de l'ERF en mars 1987, le pasteur Michel Wagner trace les grandes lignes de l'évolution de l'ERF dans cette période. Dans les années 1950 et 1960, entre 60 et 75 % du dispositif immobilier et du personnel de l'Église se situait à l'intérieur du boulevard périphérique, au moment où la population de la banlieue explosait, et où la proportion de la population de la ville de Paris, par rapport à la population totale de la région, diminuait d'un tiers à un quart. Les autorités de la région ont réagi en 1970, en découpant la carte ecclésiastique en « camembert », afin de susciter une solidarité entre Églises du centre et de la périphérie. Une plus grande solidarité financière, entre les Églises prospères de l'ouest et celles plus populaires de l'est, a ainsi vu le jour, mais la politique immobilière, à son idée est restée « extrêmement timide »³⁸.

Au cours de cette période, la région a toutefois tenté un certain nombre d'expériences plus ou moins innovantes. De manière très classique, elle a créé de nouvelles paroisses (à un certain moment, le pasteur du Raincy comptait 800 000 personnes sur son territoire !). Elle a donné naissance à des « enfants de la nouvelle vague³⁹ » les centres protestants de Bondy (93), de Cergy-Pontoise (95), de Bois-Colombes (92), et de Versailles (78, le « Centre Huit »), des enfants peu ressem-

³⁶ *Ibid.*, p. 67. Selon Daniel Bordreuil (entretien téléphonique avec l'auteur en janvier 2005), il s'agit plutôt de la « Maison de l'Évangile », fondée par une équipe de cinq missionnaires de l'École Biblique de Swansea (Pays de Galles), et aujourd'hui Église de l'Alliance Chrétienne Missionnaire.

³⁷ Données de l'Annuaire Protestant recoupées avec celles de MOURS, 1958, *op. cit.*, p. 129.

³⁸ Michel WAGNER, « La stratégie de l'Église Réformée depuis vingt ans », in Commission régionale d'évangélisation de l'ERF : *Actes du Colloque « L'évolution de l'ERF en région parisienne »* de Cergy-Pontoise du 14 mars 1987, p. 27.

³⁹ *Ibid.*, p. 28.

blants à leurs « parents » ! Elle a eu des « enfants naturels », faits on ne sait pas exactement comment, le fruit d'initiatives personnelles ou indépendantes, comme les paroisses de Palaiseau, Robinson, Villepinte-Tremblay, Sainte-Geneviève-des-Bois, Montreuil, Saint-Quentin-en-Yvelines (cette dernière à l'invitation de l'Établissement public de la ville nouvelle, qui est venu chercher les Églises). Wagner parle encore de « fécondations artificielles⁴⁰ » comme Sarcelles (95, « une idée de génie »), Trappes (78, « l'aveu d'impuissance » de Versailles), Evry (91, un cas d'acharnement inutile de la part de la CRE) et des morts-nés comme les projets de la Défense (92, grand centre d'affaires) et Créteil (94, pourtant une préfecture).

Devant l'évolution démographique rapide de la région, Wagner constate avec lucidité, que « dans une population qui connaît un tel renouvellement ... une stratégie ecclésiastique qui serait uniquement orientée vers la conservation du cheptel, risque beaucoup plus de peupler les cimetières de l'histoire du protestantisme que de dresser les signes du royaume.⁴¹ ». Alors que la région a vu une augmentation de 25 % de la population dans les vingt ans précédents, il constate qu'il y a en même temps une diminution du nombre de paroissiens protestants de 25 %⁴², malgré l'impulsion théologique nationale, qui était un appel à la redécouverte de l'impulsion missionnaire⁴³. Il rappelle encore que, sur le plan régional, la période avait été marquée par la création des cinq villes nouvelles, mais l'ERF en 1987 n'y était présente que de manière modeste, à Cergy et à Saint-Quentin-en-Yvelines. En 1995, cela donne pour l'Église Réformée dans la région un total de soixante-cinq Églises, quatre-vingts pasteurs, et au moins 50 000 fidèles⁴⁴.

b) Les implantations des Assemblées de Dieu

À la sortie de la guerre, il y a trois assemblées pentecôtistes en région parisienne, à Bagnolet (93), à Boulogne (92) et à Sannois (95). « L'évangélisation des foules ... reprit en 1946⁴⁵ », écrit Stotts. George Geoffreys conduisit la « Croisade de Paris » en 1950, avec des réunions sous tente dans la journée, et à la salle Pleyel le soir. L'hebdomadaire « La Semaine du Monde » estime à 6-12 000 le nombre d'auditeurs chaque soir au Vélodrome d'Hiver pour entendre l'évangé-

⁴⁰. *Ibid.*

⁴¹. *Ibid.*, p. 24.

⁴². *Ibid.*, p. 29.

⁴³. *Ibid.*, p. 26.

⁴⁴. ENCREVÉ et JOLY *op. cit.*, p. 1123.

⁴⁵. STOTTS, *op. cit.*, p. 122.

liste Fred Squire. L'année suivante, il fait des réunions à la salle Wagram. Par la suite, les Assemblées parisiennes organisent une soirée mensuelle d'évangélisation qui réunit 3500 personnes⁴⁶. La croissance des assemblées est spectaculaire. Elles s'installent à la rue du Sentier (2^e arrondissement), à la rue de la Roquette et à Charonne (11^e arrondissement).

L'Annuaire Évangélique de 1977 répertorie vingt-sept lieux de culte et trente-deux lieux d'évangélisation en Ile-de-France. En 2002 il en répertorie vingt-huit, et il semble que les activités traditionnelles d'évangélisation ont beaucoup diminué. Plusieurs défections du mouvement ont eu lieu dans le dernier quart de siècle (par exemple : Levallois [92] en direction de la Fédération Baptiste, le Blanc-Mesnil [93] en direction d'une dénomination charismatique, Fontenay [94] vers un statut d'indépendance). Plusieurs annexes ont été fermées dans cette période, mais d'autres, telles que Stains (93), qui sont florissantes, ne sont pas mentionnées. La liste des activités des Églises, ainsi que les trajectoires d'Églises telles que Clamart (92) et Sarcelles (95), observées par l'auteur, font penser à un processus de consolidation.

À côté des Assemblées de Dieu (qui sont devenues la plus grande dénomination protestante de France, du point de vue du nombre de l'assistance aux cultes), il y a deux autres petites dénominations pentecôtistes, l'Église Apostolique et l'Église de Dieu, qui ont chacune implanté quatre Églises en banlieue parisienne au cours de ces dernières années.

c) Les implantations de la Fédération Baptiste

Dans les années 1930, on crée la Mission Intérieure Baptiste pour assister les Églises dans leurs efforts et les coordonner, mais elle n'a pas le temps de se mettre au travail avant la guerre. Après la guerre, l'Église de l'avenue du Maine, sous la houlette de Henri Vincent et d'André Thobois, avec ses annexes à Malakoff (92) et ensuite à Versailles (78), continue à rayonner dans le sud de Paris. Après une longue interruption, les cultes reprennent sporadiquement à l'Église de la rue de Lille à partir d'octobre 1946, et en permanence en 1950. Des campagnes d'évangélisation baptiste sous tente dans les années 1950 (un « frémissement⁴⁷ »), à la Porte d'Orléans (14^e arrondissement), à la Porte Pouchet (17^e arrondissement, en liaison avec l'Église du Tabernacle), à Vanves et à Antony (92) et à

⁴⁶. *Ibid.*, p. 123.

⁴⁷. A. THOBOIS, *op. cit.*

Neuilly-Plaisance (93), attirent de deux à trois cents personnes pendant huit à dix jours, et sont pour certaines à l'origine d'implantations d'Églises. Les premières implantations sont à Vitry-sur-Seine (94) à Antony et à Colombes (92), et à Neuilly-Plaisance (93, déplacée ensuite à Rosny-sous-Bois). L'Annuaire Évangélique de 1977 compte treize Églises de la Fédération, dont cinq dans la ville de Paris et huit en banlieue.

Jules Thobois vient rejoindre son frère à l'avenue du Maine en 1959, participe au rayonnement à Neuilly-Plaisance et à Sevran (93) et développe ensuite l'Église de la rue de Musset (Église apostolique à l'origine, fondée par le pasteur Thomas Roberts, dans le 16^e arrondissement, ensuite à Boulogne, au Point-du-Jour [92]). À partir des années 1970, le Point-du-Jour est un lieu de rayonnement de spiritualité charismatique et l'origine de plusieurs implantations d'Église, dont Coulommiers (77), Aubergenville et Montesson (78), Joinville (94) et Jouy-le-Moutier (95)⁴⁸.

Le soutien de la Mission Intérieure, l'apport de missionnaires américains, britanniques et brésiliens, l'audace individuelle, ainsi que des initiatives d'Églises locales, et l'adhésion d'Églises indépendantes permettent à la Fédération de faire des progrès assez spectaculaires dans le dernier quart du siècle. L'Annuaire Évangélique de 2002-2003 répertorie trente-trois Églises, dont huit dans la ville de Paris, et cinq de langue étrangère.

d) L'Alliance des Églises Évangéliques Interdépendantes (AEEI)

Après la deuxième guerre mondiale, les missions américaines se replient de l'Afrique vers l'Europe à cause des guerres post-coloniales⁴⁹. À cette époque, le directeur général de la mission TEAM, visite la France. Dans son rapport de voyage, il écrit : « Une personne née en France a moins d'occasions d'entendre l'Évangile et d'être sauvée que quelqu'un né au cœur de l'Afrique. » La TEAM décide alors de s'implanter en France. Dès 1952, deux couples s'installent en région parisienne et font un beau travail parmi les jeunes. Après un congé missionnaire aux États-Unis en 1956, ils ont la tristesse de voir que les jeunes ne se sont pas intégrés aux Églises évangéliques existantes. La mission décide alors d'accorder la priorité à l'implantation d'Églises pionnières.

⁴⁸. Données de l'*Annuaire Évangélique* 2002-2003.

⁴⁹. Une partie des données sur l'AEEI est basée sur le document non publié à cette date de Daniel BORDREUIL, *Histoire de l'AEEI*.

Un premier culte est célébré à Vitry-sur-Seine (94) en 1956, et une campagne d'évangélisation sous tente a lieu en mai 1957⁵⁰. Un atelier de fabrication de chaussures est acheté l'année suivante, pour servir de chapelle⁵¹. La création d'une Église à Orly suit de près. Un bâtiment est acheté aussi à Orsay-les-Ulis (91) en novembre 1956 pour le quartier général de la mission TEAM⁵², et des cultes commencent à l'automne de 1960⁵³. Les premiers cultes ont lieu à Fresnes (94) en 1964⁵⁴, une association culturelle est créée en 1965⁵⁵, et une grande maison achetée en 1966. Il y a plusieurs conversions lors d'une campagne sous tente en mai 1966, et encore une trentaine à l'occasion de la campagne « Fresnes pour Christ » en juin 1969⁵⁶. Un « temple » est inauguré en mars 1972, en présence de 350 personnes⁵⁷. De l'Église d'Orly (94) sortent les Églises de Créteil (94, premier culte en décembre 1971⁵⁸), de Brunoy (91, cultes à partir de 1972), d'Épinay-sous-Sénart (91, inauguration en octobre 1973⁵⁹), de Morangis / Longjumeau (91) vers 1973, d'Evry (91) en 1975, et enfin en 1980 et 1981, celles de Savigny-le-Temple (77, premier culte en septembre 1981) et de Vigneux-sur-Seine (91, premier culte en février 1982). De Longjumeau sort l'Église de Brétigny-sur-Orge (91, 1991). Une Union d'associations culturelles est créée en 1979.

Des accords de collaboration avec d'autres missions permettent le rattachement de plusieurs Églises : avec la « Ligue Biblique Française », celle de l'Église de Franconville (95, 1981) ; avec l'Union Chrétienne Biblique, celle de Rueil-Malmaison (92, 1987), avec la World-Team, celle de Cergy-Saint-Christophe (95, 1995). Enfin des missionnaires de la TEAM fondent les Églises (1) d'Élancourt (78, premier culte en janvier 1976), qui à son tour organise Cressely (premier culte en janvier 1985, Église transférée ensuite à Montigny-le-Bretonneux) et Plaisir ; (2) de Saint-Germain-en-Laye (78, transférée de

⁵⁰. Robert J. VAJKO, *A History and Analysis of the Church-Planting Ministry of the Evangelical Alliance Mission in France from 1952 to 1974*, Mémoire de maîtrise, Deerfield (Ill.), Trinity Evangelical Divinity School, 1975, p. 59.

⁵¹. *Ibid.*, p. 70.

⁵². *Ibid.*, p. 53.

⁵³. *Ibid.*, p. 76.

⁵⁴. *Ibid.*, p. 109.

⁵⁵. *Ibid.*, p. 119.

⁵⁶. *Ibid.*, p. 152.

⁵⁷. *Ibid.*, p. 182.

⁵⁸. *Ibid.*, p. 179.

⁵⁹. *Ibid.*, p. 192.

Poissy, premier culte en janvier 1985, et qui donne naissance à Chambourcy, (3) d'Evry (91, premier culte en octobre 1975), (4) d'Arpajon (91, premier culte en janvier 1982), (5) de Paris Intra-Muros (1986) et (6) de Mennecy (91, 1994). Notons enfin que quelques postes créés sont ensuite fermés pour des raisons diverses : Brunoy (91, jumelée à Épinay-sous-Sénart), Paris Intra-muros (devenue indépendante), Eaubonne (95).

Pendant des années, conclut Bordreuil⁶⁰, l'AEEI a créé un poste d'évangélisation par an, grâce aux missionnaires TEAM et LBF. C'est une croissance exceptionnelle. Depuis les années 1990, le nombre des missionnaires a diminué et la TEAM focalise son travail sur une autre région. La croissance de l'AEEI s'en est beaucoup ressentie. La crise des vocations est réelle : plusieurs pasteurs et missionnaires ont quitté l'Alliance et les vides ne sont pas comblés. Selon lui, l'AEEI a besoin d'un nouveau souffle.

e) Les implantations des Assemblées de Frères et de France-Mission

À partir de 1947, une grande tente destinée à l'évangélisation est installée sur des terrains vagues en banlieue sud, à Montrouge, Bagneux (92), Arcueil, Cachan, Gentilly (94), Bourg-la-Reine (92), etc. En 1948, on loue un ancien poulailler dans une cour de ferme à Bagneux, et il devient salle de culte et d'évangélisation. Les réunions sont transférées à Paris à l'automne 1952. En 1954, un local est acquis rue des Gobelins⁶¹, dans le 13^e arrondissement, et l'assemblée fusionne avec celle du 9^e arrondissement⁶². Des rencontres commencent dans le 17^e arrondissement de Paris en 1958, et un local est acheté rue Marcadet, dans le 18^e arrondissement en 1962, où on célèbre le culte en français et en espagnol⁶³. Plusieurs assemblées se constituent en banlieue : Conflans-Sainte-Honorine (78).

Une troisième assemblée voit le jour, cours de Vincennes, près de la place de la Nation, à la jonction des 12^e et 20^e arrondissements, grâce à la collaboration de quelques membres de l'assemblée des Gobelins, de l'association l'Eau-Vive, de France-Mission et d'Opération Mobilisation, ainsi qu'au ministère de l'évangéliste Alain Choquier. On tient des réunions dans une salle de restaurant dès Pâques 1966, on tient le premier culte en 1967, et on achète un local fin

⁶⁰. BORDREUIL, *op. cit.*, p. 4.

⁶¹. BORY, *op. cit.*, p. 63.

⁶². Voir paragraphe *Les Églises de Paris* du ch. 2.

⁶³. BORY, *op. cit.*, p. 65.

1968. Cette assemblée, en collaboration avec France-Mission, devient une « pépinière d'Églises ». Selon Bory, « L'assemblée de Paris-Nation fait l'expérience après chaque essaimage, les chaises libérées ne restent pas longtemps libres !⁶⁴ » Les essaimages se succèdent à un rythme assez soutenu : (1) Alfortville, en 1971, déplacé à Créteil (94) en 1977, construction d'une chapelle en 1981, et adhésion par la suite à la Fédération Baptiste ; (2) une tentative infructueuse à Clamart (92) ; (3) le 15^e arrondissement à partir de 1972 ; (4-5) Fontenay-sous-Bois (94, créé en 1978, en collaboration avec Opération Mobilisation, arrêté en 1988, mais qui au préalable, donne naissance à Montreuil, [93]) ; (6-8) Télégraphe, dans le 20^e arrondissement, qui donne naissance à Saint-Blaise (même arrondissement, Église devenue indépendante) et le Pré-Saint-Gervais (93, 1997) ; (9) Daumesnil, dans le 12^e arrondissement ; (10-12) Saint-Maur-des-Fossés (94) en 1979 (en collaboration avec l'Eau-Vive), qui donne naissance à République dans le 11^e arrondissement en 1988 et à Maisons-Alfort (94) en 1997 ; (13) Vincennes (94, premier culte en 1998).

f) Les implantations des Églises Évangéliques Libres

Privées de leur implantation sur Paris par l'adhésion de deux des leurs à l'ERF en 1938, les Églises Évangéliques Libres sont absentes de la capitale pendant un quart de siècle. Au début des années 1960, des étudiants et jeunes travailleurs « libristes » en région parisienne se réunissent, et se mobilisent pour célébrer des cultes dans le local des Groupes Bibliques Universitaires en 1963. Un pasteur vient les desservir en 1965, et la communauté achète en 1970 un entrepôt à la rue d'Alésia, dans le 14^e arrondissement, qu'elle transforme en chapelle.

Dans le contexte d'une avancée générale dans l'implantation d'Églises à cette époque, l'auteur, à la suite d'un stage dans cette Église, s'engage avec une équipe dans un projet en milieu populaire à Romainville (93, cultes à partir de 1980). L'Église de Paris prépare activement une implantation à Cachan (94), mais lorsqu'elle doit y renoncer, son attention se tourne vers le secteur de la ville nouvelle d'Évry. Avec un groupe de membres de Paris et l'aide d'un collaborateur américain, cette nouvelle Église s'établit finalement à Viry-Châtillon (91) en 1989.

Entre-temps, des membres du personnel et des étudiants de la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine (dont quelques « libristes »)

⁶⁴. *Ibid.*, p. 67.

commencent des cultes à Meulan (78), et cette Église se rattache à l'Union d'Églises Évangéliques Libres en 1989, avec l'Église de Bouffémont (aussi en 1989), et celle de Deuil-la-Barre en 1997 (toutes deux dans le Val-d'Oise [95] et fondées dans le cadre de la *Ligue Biblique Française* par des missionnaires américains de la *Greater Europe Mission*. De cette manière, les Églises Libres, absentes de la région en 1950, sont au nombre de six en 2000.

g) Les implantations de l'Alliance Baptiste

Un premier couple de la mission baptiste américaine « conservatrice » (CBFMS) arrive en France en 1962 en provenance du Zaïre, et s'installe à Arnouville-lès-Gonesse (95). D'autres missionnaires les rejoignent, et l'association « Mission Évangélique Baptiste en France » est constituée en 1968. Le fruit des premiers efforts est très décevant, mais le petit groupe d'Arnouville déménage dans le garage d'un pavillon à Villiers-le-Bel (95) et commence à se développer, et d'autres postes sont ouverts. En 1973-74, la Mission prend des décisions stratégiques importantes. Elle décide de rapprocher ses missionnaires, et de concentrer ses efforts dans l'est parisien, où à la fois on constate une carence d'Églises, et où la ville nouvelle de Marne-la-Vallée doit être implantée⁶⁵.

Cette nouvelle politique, avec des objectifs communs, et une équipe bien soudée, ne tarde pas à porter des fruits, et permet l'établissement de trois nouveaux postes, à Bry-sur-Marne (94), à Noisiel et à Ozoir-la-Ferrière (77), dans l'espace de quatre ans. Les Églises de Lagny, de Torcy et de Meaux (77) les rejoignent au début des années 1980. Ces sept Églises (avec Villiers-le-Bel) se forment en union d'Églises en 1984, et lancent un projet ambitieux, « Marne-la-Vallée 2000 », qui vise l'implantation de dix-huit autres Églises et de cinquante postes d'évangélisation dans la région en quinze ans, lesquels doivent regrouper 2000 membres. Deux autres missions baptistes, l'une canadienne et l'autre irlandaise, viennent s'associer à ce projet, et un « directeur d'extension » est recruté chez Opération Mobilisation en 1987. Les nouveaux postes de Fosses, Château-Thierry, Champs-sur-Marne, Bussy-Saint-Georges, Claye-Souilly, Pontault-Combault et Esbly sont en grande partie les fruits de cette stratégie. Les Églises indépendantes de Nogent-sur-Marne (94, fondée en 1935) et de Veneux-les-Sablons (77) viennent se joindre à l'Alliance, et dans l'Annuaire Évangélique de 2002-2003, seize Églises et postes sont répertoriés.

⁶⁵. ASSOCIATION BAPTISTE, *Dossier : Argumentaire de Rapprochement*, janvier 1996, p. 1.

L'objectif ambitieux de « MLV 2000 » n'est pas atteint, mais le résultat est incontestablement positif, et le projet a débouché sur un rapprochement avec les Églises de l'Association Baptiste. Ce rapprochement devrait permettre au XXI^e siècle aux jeunes Églises de l'Alliance d'être stabilisées par la sagesse des deux vieilles Églises de Paris (la rue de Sèvres, depuis longtemps dans l'Association, et le Tabernacle, qui s'y est ralliée très récemment) et de dynamiser ces Églises.

h) Les implantations des Églises charismatiques

Surtout au cours des années 1980 et 1990, de nombreuses Églises charismatiques sont fondées. Par « charismatique », nous signifions ici des Églises qu'on n'identifierait pas avec le mouvement pentecôtiste⁶⁶, et dont les origines remontent au renouveau charismatique de la fin des années 1960 ou à la « troisième vague » des années 1980, et nous classifions ailleurs les Églises charismatiques de la Fédération Baptiste, ainsi que les Églises « ethniques » qui ont le plus souvent une spiritualité de type charismatique. Ces Églises charismatiques dont il est question ici sont de plusieurs origines, le fruit : (1) d'évangélisation de missionnaires indépendants, issus pour la plupart d'Églises charismatiques américaines ; (2) de scissions, d'exclusions ou de défections des Assemblées de Dieu ; (3) de la stratégie de nouvelles dénominations charismatiques ; ou (4) d'initiatives personnelles.

Vingt-cinq à trente Églises charismatiques en région parisienne, selon cette définition, sont répertoriées dans l'Annuaire Évangélique de 2002-2003, mais l'auteur est persuadé que de nombreuses omissions ont été faites. Parmi les dénominations représentées, on trouve l'Union des Assemblées Protestantes en Mission, la Fédération des Églises et Communautés Baptistes Charismatiques, et la Fédération des Églises du Plein Évangile de France.

i) Les implantations des Églises ethniques

« Que sait-on aujourd'hui des Églises évangéliques dites "ethniques" ?⁶⁷ » demande Fath. Les Églises ethniques « exotiques » (en fait, on devrait plutôt dire « Églises étrangères », car les Églises « ethniques » sont pour la plupart déjà multiethniques !) ne se développent que très lentement à partir des années

⁶⁶. Voir ci-dessus.

⁶⁷. FATH, « Réveil et petites Églises », p. 1112.

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne

1960⁶⁸. Par exemple, à la suite du travail d'une équipe chinoise d'évangélisation basée en Grande Bretagne, on commence un culte en chinois à Paris dans les locaux des Groupes Bibliques Universitaires en 1961, mais l'Église n'est déclarée officiellement qu'en 1968. Plus tard, elle loue la chapelle d'une Église baptiste française, mais garde encore aujourd'hui son statut d'Église indépendante.

Grâce à sa dimension mondiale, l'Alliance Chrétienne Missionnaire implante en région parisienne dans les années 1970 quatre Églises d'expression asiatique : vietnamienne, cambodgienne, laotienne et chinoise. Venant d'autres horizons, la première Église haïtienne s'implante dans une modeste boutique, très exiguë, du quartier cosmopolite de la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement de Paris à la fin des années 1970, sous la direction du pasteur Freyzumé Morel⁶⁹. Aujourd'hui on compte une quarantaine d'Églises haïtiennes dans la région parisienne, dont certaines sont réunies en fédération⁷⁰.

La multiplication des Églises ethniques a lieu surtout depuis le début des années 1980, et aujourd'hui, les Églises africaines toutes tendances confondues sont à elles seules environ cent cinquante⁷¹ en région parisienne. Une Église zaïroise pionnière (aujourd'hui l'Église du Rocher, à Montreuil, en région parisienne) a eu des origines très modestes sur un strapontin⁷² dans les locaux de la paroisse luthérienne Saint-Paul, dans le 18^e arrondissement de Paris. À la fin des années 1980 elles sont plusieurs Églises zaïroises à se regrouper, et aujourd'hui, la Communauté des Églises d'Expression Africaine en France (une vingtaine d'Églises en tout, dont quinze en région parisienne⁷³) est membre de la Fédération Protestante de France. Avec l'Église Protestante Malgache en France, ce sont les seules Églises ethniques à avoir réussi l'intégration dans le paysage protestant. Peu d'Églises ethniques, en effet, sont intégrées dans des dénominations françaises. L'exception la plus importante serait la dizaine d'Églises africaines qui font partie de la Fédération des Églises et Communautés Baptistes Charismatiques. La Fédération des Églises Évangéliques Baptistes, elle

⁶⁸. Ce paragraphe sur les Églises ethniques est essentiellement tiré du document non publié « Stratégies d'intégration des minorités ethniques dans les Églises françaises » de l'auteur.

⁶⁹. Selon le souvenir personnel de l'auteur, appelé à y prêcher à deux occasions.

⁷⁰. Selon Albert Watto, responsable du Département de Théologie Africaine à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, qui a des relations suivies avec ces Églises.

⁷¹. *Ibid.*

⁷². L'un des pasteurs a raconté à l'auteur que parfois ils ne recevaient que la veille l'information que l'église ne serait pas disponible pour le dimanche, pour raison de kermesse ou d'assemblée générale !

⁷³. FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, *Annuaire 2004 de la France Protestante*, Caluire, L'illustré Protestant, p. 397-400.

aussi, a accueilli des Églises ethniques (roumaines, chinoises, africaines, coréennes) mais le niveau de collaboration est souvent resté très limité, en tout cas là où il y avait des problèmes de langue.

Toutes ces Églises, comme l'Église zaïroise mentionnée ci-dessus, ont eu beaucoup de difficultés à trouver des locaux. Les Églises protestantes traditionnelles de la région parisienne (réformées et luthériennes), souvent confrontées à des problèmes financiers depuis quelques années, louent leurs temples le dimanche après-midi. Certaines Églises évangéliques qui paient des loyers très élevés, sont contentes de trouver un « colocataire ». D'autres Églises ethniques louent des salles d'hôtel et de restaurant à la journée, s'installent dans des boutiques, ou dans des entrepôts dans les zones industrielles et commerciales.

Certaines missions ayant une stratégie globale intégrée ont implanté des Églises ethniques en France. L'Alliance Chrétienne Missionnaire, par exemple, très engagée dans les pays asiatiques et aussi présente en France, a implanté des Églises pour accueillir des réfugiés et des immigrés de plusieurs nationalités (chinoise, tamoul, cambodgienne, vietnamienne, laotienne, etc.). La mission américaine World-Team, active déjà aux Antilles depuis 1947, et préoccupée par le sort des chrétiens antillais expérimentant des difficultés pour s'intégrer dans les Églises en Métropole, envoie en 1979 une équipe missionnaire mixte américaine et antillaise (deux couples) pour créer des Églises antillaises⁷⁴.

Dans l'Annuaire Évangélique 2002-2003, sur 272 Églises répertoriées en région parisienne, trente-huit (environ quatorze pour cent) sont explicitement ethniques, et l'auteur « soupçonne » au moins vingt-cinq autres de l'être. Pour la ville de Paris, il s'agit de quinze Églises annoncées comme ethniques sur un total de soixante. Faute d'informations plus complètes, ces chiffres sont certainement très en-deçà de la réalité, car à l'occasion d'une rencontre des Églises évangéliques avec le Président du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis en 2001, la pastorale du département avait repéré au moins quatre-vingts Églises dans le département, dont une grande majorité d'Églises ethniques, alors que seulement trente-six Églises figurent dans l'Annuaire Évangélique, dont quatorze ethniques (ou soupçonnées de l'être !).

⁷⁴. GIRONDIN, *op. cit.*, p. 193-97.

4. Bilan d'un demi-siècle d'implantations

a) La théorie et son application

Encrevé distingue six (? ou plutôt cinq) méthodes d'implantation d'Églises⁷⁵ : (1) le noyau de protestants d'origine, qui s'organisent et qui demandent l'aide d'un pasteur ; (2) le rayonnement à partir d'un noyau primitif (la création d'annexes) ; (3) le rayonnement en cascade de communautés protestantes diversifiées socialement (en particulier, l'implantation d'Églises en milieu populaire) ; (4) le recours aux services d'un agent d'une société d'évangélisation... chargé d'un secteur de la banlieue ; (5) le simple prosélytisme (en s'adressant à des non-protestants d'origine), « méthode plus rare et plus difficile »⁷⁶. Les évangéliques n'ont pas de mal à se reconnaître dans cette classification.

Dans son cours à distance de missiologie urbaine, Greenway présente une surprenante variété de modèles d'implantation d'Églises⁷⁷ : (1) à partir de la construction d'un bâtiment ; (2) en sept étapes, du contact individuel à l'évangélisation et le service de la part de la jeune Église, la variante classique des dix étapes de Hesselgrave⁷⁸ ; (3) la super-Église, une assemblée contemporaine et dynamique ; (4) l'Église mère qui enfante une fille ; (5) l'école biblique comme pépinière d'Églises ; (6) la couveuse d'Églises, un centre qui permet aux bébés Églises de se développer ; (7) la grande campagne inter-Églises d'évangélisation destinée à semer de nouvelles Églises ; (8) la campagne intensive de télé-marketing, d'envois postaux et de visites ; et (9) la campagne d'évangélisation (sous tente, etc.) ciblée et intensive. Tous ces modèles, à l'exception des sixième et septième, semblent avoir été appliqués dans une certaine mesure en France.

La question du bâtiment sera traitée un peu plus tard. En ce qui concerne le modèle des sept pas, il a été employé assez systématiquement, consciemment ou non, par les pionniers qui commençaient seuls un projet d'implantation. La super-Église correspond d'assez près à une stratégie souvent employée par des Églises charismatiques. Le modèle de l'Église mère est relativement bien connu, mais il existe un étrange parallèle entre le faible taux de fécondité des femmes

⁷⁵ ENCREVÉ, « Sur l'implantation du protestantisme... », p. 48-56.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 53.

⁷⁷ Roger S. GREENWAY, « Urban Mission and Ministry, A Study Guide », Institute of Theological Studies, Grand Rapids, Outreach Inc, 1989, 39 p.

⁷⁸ David J. HESSELGRAVE, *Planting Churches Cross-Culturally, A Guide for Home and Foreign Missions*, Grand Rapids, Baker, 1980, chapitres 8 à 17.

françaises et le faible « taux de fécondité » des Églises, qui redoutent le prix à payer en mettant au monde une « fille ». Il semble urgent de convaincre les responsables des Églises évangéliques de taille importante de l'intérêt de ce modèle et des dividendes qu'il peut apporter à leur Église. En rapport avec l'école pépinière, l'Institut Biblique de Nogent dans les années 1930, et la Faculté de Théologie de Vaux dans les années 1980 ont joué un rôle important dans l'implantation des Églises respectives de Nogent-sur-Marne (94) et de Meulan (78), mais ils n'ont pas cherché à multiplier de telles expériences. Ce modèle s'applique plus facilement en effet à des institutions de formation dénominationnelles.

Le modèle de la couveuse d'Églises attend encore une application en France, et actuellement la plupart des Églises françaises n'ont ni la capacité ni le désir de monter des grandes campagnes d'évangélisation inter-Églises. Les Églises charismatiques de la région parisienne ont organisé deux visites ces dernières années de l'évangéliste argentin, Carlos Annacondia, mais elles ne semblent pas prêtes actuellement à poursuivre l'expérience et à en faire un tremplin pour un effort commun d'implantation d'Églises.

Alors que la campagne intensive de télémarketing ne semblait pas du tout adapté au contexte français, l'auteur a appris qu'il a été utilisée avec un certain succès par une équipe de missionnaires américains à Eaubonne (95), cependant le poste de l'AEEI créé après cette expérience n'a pas duré très longtemps. Enfin, la campagne d'évangélisation ciblée et intensive (sous tente ou dans une salle « neutre », et pendant plusieurs semaines) est le modèle employé traditionnellement par les Assemblées de Dieu dans l'implantation d'annexes d'Église.

Un modèle fréquemment utilisé est plus prosaïque. Il s'agit tout simplement du « ralliement des troupes » d'une dénomination, comme c'était le cas (un ralliement de « libristes ») pour l'implantation de l'Église Libre de la rue d'Alésia. La méthode de la création d'Églises par le moyen d'annexes a été employé assez couramment, ou aurait pu l'être. L'Église baptiste du Tabernacle avait une demi-douzaine d'annexes dans les années 1930, mais elles ne sont jamais devenues des Églises⁷⁹. On pourrait citer des exemples pris dans les Assemblées de Dieu, celui de Sarcelles (95), avec des annexes actuellement à Goussainville (95) et à Stains (93), ou celui de Clamart (92), avec des annexes

⁷⁹ Jacques Émile BLOCHER, « Survol de l'histoire de l'Église du Tabernacle », p. 2, en annexe à J.-C. GIRONDIN, *Religion, Ethnicité et Intégration parmi les Protestants Évangéliques en région parisienne : La dynamique interculturelle d'un protestantisme aux prises avec la créolité*, Paris, École Pratique de Hautes Études, Thèse de doctorat non publiée, 2003.

à L'Hay-les-Roses (94), Paris 20^e et Maintenon (région Centre) !... ou encore un exemple de l'AEEI, où les annexes d'Élancourt, Montigny-le-Bretonneux et Plaisir, s'envolent vers l'indépendance.

La stratégie régionale de l'AEEI dans la banlieue sud de Paris, et de l'Alliance Baptiste autour de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, mérite aussi une mention, car elle a contribué à la belle dynamique de ces Églises. Elle permet, en effet, la mise en commun de certaines ressources, facilite l'organisation de grands rassemblements et encourage la création de synergies entre Églises.

Une dernière stratégie, ou anti-stratégie, a souvent été employée, là justement où il n'y avait pas de vision de la multiplication des Églises... la stratégie de la scission ou de la division ! Cela se produit, par exemple, lorsqu'un pasteur monopolise le ministère et n'utilise pas tous les dons et capacités dans son Église. Les frustrations montent, jusqu'au jour où un groupe quitte l'Église et fonde une nouvelle assemblée.

Le missiologue McGavran⁸⁰ propose huit clés pour la croissance d'Églises urbaines, qui sont reprises et adaptées par Greenway⁸¹ : (1) miser sur les Églises de maison afin de (6) surmonter l'obstacle de l'immobilier ; (2) former des leaders bénévoles ; (3), (4) et (5) repérer les populations fermées et cibler les populations ouvertes, en multipliant les Églises ethniques ; (7) communiquer une foi intense ; (8) poser les fondements d'une société juste. Ces clés sont assez peu connues en France, mais elles éclairent l'expérience d'implantation décrite dans ce texte.

L'immobilier a souvent été un obstacle majeur à franchir dans les implantations d'Église en région parisienne, même lorsque l'État était censé le prendre en charge, comme c'était le cas pour les Églises luthériennes et réformées au XIX^e siècle, car la volonté politique et les budgets ne suivaient pas toujours l'œuvre de l'Esprit de Dieu ! Plus récemment, nous trouvons des Églises dans un sous-sol de pavillon (comme à ses débuts l'Église de l'Alliance Baptiste à Villiers-le-Bel [95]) ou dans un entrepôt (comme l'Église de Pontault-Combault [77] est actuellement en train d'aménager), ou dans une boutique (comme l'Église de l'Alliance Chrétienne Missionnaire sur le parvis de la Défense[92]). Il est souvent très difficile d'obtenir un terrain convenable, ainsi que le permis de construire une chapelle (comme cela a été le cas de l'Assemblée de Frères de

⁸⁰. Donald A. McGAVRAN, *Understanding Church Growth*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970, p. 278-95.

⁸¹. Roger S. GREENWAY (sous dir.), *Guidelines for Urban Church Planting*, Grand Rapids, Baker, 1976, p. 13-19.

Montreuil-sous-Bois [93]), à cause de l'application aux Églises (non subventionnées) des normes appliquées aux constructions des collectivités locales (subventionnées).

Encrevé, en citant le cas de Clamart (92), observe que la construction d'une chapelle produit souvent un effet positif sur la marche de la jeune Église. « On remarque souvent que, lorsqu'un temple est construit, presque aussitôt l'auditoire augmente dans de très notables proportions.⁸² » Il explique cela par une « sorte d'officialisation dans le paysage urbain⁸³ », qui rassurerait le public. Le pasteur André Thobois de la Fédération Baptiste, de son côté, a constaté l'« épanouissement de l'œuvre de Lyon après la construction d'un local⁸⁴ ». Il reconnaît à d'autres moments avoir piétiné devant ce genre d'obstacle.

L'implantation d'Églises de maison n'a jamais été sérieusement pratiquée en France à la connaissance de l'auteur, probablement à cause du déficit de respectabilité des évangéliques et du besoin d'officialisation de leurs Églises. Une telle stratégie vient d'être développée, cependant, par la mission de la Convention Baptiste du Sud à Paris. Elle vise la multiplication d'Églises de maison parmi la population immigrée dans la ville de Paris en provenance du Sahel⁸⁵. Il sera intéressant de suivre sa mise en œuvre.

Un grand nombre de pasteurs et missionnaires en France, dont l'auteur a fait partie, pendant la plupart de ses années de ministère, a toujours voulu privilégier l'évangélisation des Métropolitains, même si ceux-ci se montraient plutôt fermés à l'Évangile. Au lieu de repérer les populations fermées et de cibler plutôt les populations ouvertes, ils ont préféré foncer tête baissée. Après réflexion, l'auteur se demande si cela n'a pas été un piège, qui a sérieusement limité l'efficacité de l'évangélisation. Malgré son amour pour le peuple juif, l'apôtre Paul n'a-t-il pas accepté d'annoncer l'Évangile aux non-Juifs, afin de rendre ses compatriotes jaloux (Rm 9.30-32 ; 11.13-14) ? De même, par fidélité au principe républicain de l'intégration de l'étranger par l'assimilation, la plupart des pasteurs français s'oppose de façon assez vigoureuse au principe des Églises ethniques.

En raison de l'intellectualisme protestant, et du mépris de « l'enthousiasme » du Réveil et de tout sentimentalisme (souvent confondu avec tout sentiment) la

⁸². ENCREVÉ, « Sur l'implantation du protestantisme... », p. 52.

⁸³. *Ibid.*

⁸⁴. THOBOIS in Initiatives urbaines chrétiennes, *L'implantation d'Églises en milieu urbain*, séminaire inter-fac à Paris le 20 mai 1995. Propos recueillis par l'auteur.

⁸⁵. Tony LYNN, *Team West Africa in Paris, Strategy Manual*, document non-publié, janvier 2004.

plupart des réformés et des luthériens ont des difficultés à communiquer une foi intense. Pour des évangéliques en quête de respectabilité, l'intensité de la foi n'est guère plus convenable. Pour cette raison, l'évangélisation a souvent été accomplie en France par les Églises les plus marginales (il y a cinquante ans par les pentecôtistes, et aujourd'hui par les Églises charismatiques et ethniques), et les nouveaux convertis ont gravi peu à peu les marches de la respectabilité en direction des grandes Églises. De plus, l'Évangile social du début du XX^e siècle a rendu les évangéliques très méfiants à l'égard du domaine social, et ils ont tendance à être assez conservateurs de ce point de vue, et d'éviter tout engagement en faveur de la justice.

Faute de moyens pour produire de bons livres et pour mettre en place des institutions de formation bien outillées, la réflexion théorique autour de l'expérience des cinquante dernières années d'implantation d'Églises a été très peu développée en France. « Je suis frappé ... de constater combien nous avons peur de voir grand. Une petite salle, dans une petite rue, pour un petit auditoire, avec un petit loyer pour avoir de petits frais...⁸⁶ ». Aujourd'hui Finet aurait pu en dire autant pour l'investissement dans la réflexion dans ce domaine. Parmi les pionniers de cette réflexion, on pourrait citer Robert Vajko, missionnaire vétérinaire de la TEAM, David Brown et Daniel Liechti, directeurs de France-Mission. Le projet d'implantation dans Paris intra-muros de l'AEEI, par exemple, a voulu être innovante et bien adaptée aux besoins du Parisien sophistiqué (café, croissant et dialogue détendu autour de l'Évangile à onze heures le dimanche matin chez un particulier), mais les résultats jusqu'à aujourd'hui sont assez modestes, et les échos en sont limités.

La commission « Évangile et Culture » de l'Alliance Évangélique Française s'emploie à faire réfléchir les responsables d'Églises françaises aux manifestations possibles de l'Église « émergente ». À l'automne 2003, Stuart Murray-Williams s'est adressé à propos des nouvelles formes d'Église à un auditoire parisien d'une centaine de personnes, et il a été assez bien reçu. Michael Moynagh devra faire le voyage en juin 2004. « Qui donc méprisait le jour des petits commencements ? » demande le prophète Zacharie (4:10).

b) Tentative d'évaluation

Malgré de nombreux obstacles qui se sont dressés sur la route, une solide avancée dans l'implantation d'Églises s'est produite dans la deuxième moitié du

⁸⁶. A. FINET in ÉQUIPE DE GOUVIEUX, *op. cit.*, p. 188.

XX^e siècle. Les autorités administratives n'ont pas toujours été très accueillantes, mais il faut préciser aussi que les Églises n'ont pas toujours été très adroites. Les obstacles financiers, le traitement du pasteur et le loyer du local, ont compliqué la tâche pour les Églises françaises, et pour cette raison, les pionniers étaient surtout étrangers. Les missionnaires ont souvent eu des difficultés. Un directeur de la mission CBFMS demande un jour au professeur Jules-Marcel Nicole de l'Institut Biblique Nogent, « À votre avis, combien d'années faut-il pour établir une Église en France ? » et reçoit comme réponse, « Vingt-cinq ans !⁸⁷ ». Cette difficulté ne fut pas seulement l'expérience des étrangers, cependant. Encrevé, en citant l'exemple de Charenton, conclut qu'« Il faut donc compter une trentaine d'années pour qu'une paroisse de plein exercice s'établisse... »⁸⁸

Il y a eu aussi, heureusement, un certain nombre d'atouts pour l'implantation d'Églises. À commencer par la démographie de la région, la rapide croissance de la population, et sa mobilité. Les nombreuses implantations récentes dans la grande couronne (77, 78, 91 et 95) sont témoins de cet effet. Il y a eu le coup de pouce des immigrés, en particulier ceux qui sont venus des Antilles, de l'Afrique noire et d'Asie, qui ont gonflé les rangs des Églises. L'apport des missions, suite à la fermeture des portes des anciennes colonies francophones comme le Zaïre, a suppléé à la faiblesse des moyens des Églises françaises. Comme le dit fort bien André Thobois, les Américains (« minorité dynamique d'une majorité protestante ») avaient une vision pour l'évangélisation et ils étaient sans complexes, alors que « les évangéliques français (minorité méprisée de la minorité protestante) avaient plutôt l'habitude de raser les murs⁸⁹ ».

5. Conclusion

De six paroisses protestantes en banlieue en 1861 à 167 paroisses en 1995, dont quatre-vingt-treize réparties entre dix dénominations appartenant à la Fédération Protestante de France, et soixante-quatorze relevant de dix dénominations indépendantes de la Fédération Protestante de France, voilà le bilan fait par Encrevé⁹⁰. Encrevé souligne combien le protestantisme s'est diversifié, et il note le dynamisme de certains évangéliques. Alors qu'on passe de trente-sept paroisses réformées en banlieue parisienne en 1965 à quarante-cinq en 1995, on passe en

⁸⁷. Anonyme, *Historique de l'Alliance Baptiste Évangélique de Paris Est et Nord*, s.l., s.d., p. 1, (archives de D. Bordreuil).

⁸⁸. *Ibid.*, p. 50.

⁸⁹. THOBOIS, entretien 1998, *op. cit.*

⁹⁰. ENCREVÉ, « Sur l'implantation du protestantisme... », p. 61.

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne

même temps, selon lui, de quatre à dix-huit Églises de la Fédération Baptiste ! De la simple distinction entre réformés, luthériens, méthodistes et indépendants dans les années 1820, on arrive aujourd'hui à une trentaine d'unions d'Églises clairement identifiées dans l'Annuaire Évangélique 2002-2003.

Pour la région parisienne en entier, dans la période 1830-1990 (à partir de l'Annuaire Protestant) Encrevé enregistre d'énormes progrès, allant de trois lieux de culte en langue française en région parisienne, tous intra-muros en 1830 à 184 lieux de culte dans la région en 1994. Il nous semble, cependant, qu'il sous-estime la croissance. Si on ajoute aux données de l'Annuaire Protestant 2001 (69 lieux de culte régulier réformé et vingt Églises et postes luthériens) celles de l'Annuaire Évangélique (272 lieux de culte évangéliques), on arrive au chiffre de 361 lieux de culte protestant régulier en région parisienne. À l'avis de l'auteur, ce serait encore une sous-estimation. Il chiffrerait le nombre d'Églises protestantes en région parisienne actuellement (en comptant les Églises charismatiques et ethniques) à pas moins de 500.

Dans les années 1960, écrit Fath, « la rhétorique revivaliste et l'accent sur l'évangélisation directe commencent à désertir les grandes Églises protestantes françaises (réformées et luthériennes) pour devenir de plus en plus spécifiques aux "Églises évangéliques"⁹¹ ». À cause de cela, il semble à l'auteur qu'il faut constater avec le sociologue Jean Baubérot, « un changement dans le rapport de force religieux interne au protestantisme français⁹² ». Des statistiques données en annexe aux actes du colloque de l'Église Réformée de France sur l'évangélisation en région parisienne montrent combien les grandes Églises ont du mal à faire évoluer leur vision du protestantisme. Les protestants recensés par les Églises en France sont chiffrés à 900 000, dont 800 000 seraient rattachés à la Fédération Protestante de France. La région parisienne « se caractérise par une population protestante relativement importante (20 % environ de l'ensemble des protestants) et à dominante réformée.⁹³ »

Ce n'est pas une situation complètement inédite. Elle s'est déjà produite au XX^e siècle. Fath nous le rappelle : « Les réformés de tendance revivaliste (ligne "évangélique") deviennent majoritaires ... (en) 1872, signe d'une influence continue et grandissante des mouvements de Réveil au sein de la principale Église

⁹¹ FATH, « Réveil et petites Églises », p. 1109.

⁹² Jean BAUBÉROT, « Le courant évangélique français : un "intégrisme" protestant ? », *Social Compass* XXXII, 1985/4, p. 394, cité dans FATH « Réveil et petites Églises », p. 1112.

⁹³ *La Documentation Française*, du 06/09/85 « Religions et Société en France ». Colloque CRE, annexe.

protestante concordataire.⁹⁴ » La croissance rapide des Églises évangéliques au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle reproduit cette situation. Comment les Églises continueront-elles à se développer au cours du XXI^e siècle ? N'y aura-t-il pas bientôt de nouvelles pages d'histoire d'implantation d'Églises à écrire ?

André POWNALL

Bibliographie

Alliance des Églises Évangéliques Interdépendantes (AEEI), Archives conservées par le pasteur Daniel Bordreuil.

Anonyme, « Historique de l'Alliance Baptiste Évangélique de Paris Est et Nord », s.l., s.d., 8 p., archives de Daniel Bordreuil.

Association Baptiste, Dossier : Argumentaire de Rapprochement, janvier 1996, 8 p.

BAKKE, Raymond J., POWNALL, André, et SMITH, Glenn, *Espoir pour la ville, Dieu dans la cité*, Québec, La Clairière, 1994, 235 p.

BLANDRE, Bernard, « France-Mission », *Mouvements Religieux*, n° 169, mai 1994, p. 2-7.

BLOUGH, Neal, « Évangéliser la France, une expression à clarifier », *Perspectives missionnaires* 33, 1997, p. 40-52.

BORDREUIL, Daniel, « Historique de l'AEEI », document non publié à ce jour, 4 p.

BORY, Jean-Pierre, « Histoire des Communautés et Assemblées Évangéliques de France », site www.caef.net/Servir/articlespdf/Histoire consulté le 30 janvier 2004, 77 p.

BOSCH, David J., *Dynamique de la mission chrétienne, Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 1995, 774 p.

BOULET, François, *Histoire des protestants à Paris et en Ile-de-France*, s.l., s.d. (vers 1999), 155 p.

DUBIEF, Henri, et POUJOL, Jacques, *La France protestante, histoire et lieux de mémoire*, Montpellier, Max Chaleil, 1992, 446 p.

ENCREVÉ, André, « Traits généraux de l'implantation des lieux de culte protestants à Paris et dans sa banlieue (1802-1960) », in MESLIN, Michel, sous dir., *Paris*

⁹⁴. FATH, « Réveil et petites Églises », p. 1104.

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne

et ses religions au XX^e siècle, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1992, p. 37-68.

ENCREVÉ, André, « Sur l'implantation du protestantisme en banlieue parisienne à l'époque contemporaine », in BOUTRY, Philippe et ENCREVÉ, André, sous dir., *La Religion dans la Ville*, Créteil/Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say/Editions Bière, 2003, p. 37-62.

ENCREVÉ, André et JOLY, Alain, « Paris », in GISEL, Pierre, sous dir., *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p. 1122-23.

ÉQUIPE de GOUVIEUX, *Enquête sur les valeurs spirituelles à Paris*, Strasbourg, Oberlin, 1947.

FATH, Sébastien, « Réveil et petites Églises », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 148, 2002/4, p. 1101-22.

Fédération évangélique de France, *Annuaire Évangélique 1977*, s.l., s.d.

Fédération évangélique de France, *Annuaire Évangélique 2002-2003*, Dozulé, Éditions Barnabas.

Fédération Protestante de France, *Annuaire* 1946, 1956 et 2004 *de la France Protestante*, Caluire, L'Illustré Protestant.

GIBBS, Eddie, *Church Next*, Leicester, IVP, 2000.

GIRONDIN, Jean-Claude, *Religion, Ethnicité et Intégration parmi les protestants évangéliques en région parisienne : La dynamique interculturelle d'un protestantisme aux prises avec la créolité*, Paris, École Pratique des Hautes Études, Thèse de doctorat non publiée, 2003, 950 p., et annexes.

GREENWAY, Roger S. (ed.), *Guidelines for Urban Church Planting*, Grand Rapids, Baker, 1976, 76 p.

GREENWAY, Roger S., « Urban Mission and Ministry, A Study Guide », *Institute of Theological Studies*, Grand Rapids, Outreach Inc, 1989, 39 p.

GUDER, Darrell L. (sous dir.), *The Continuing Conversion of the Church*. Grand Rapids, Eerdmans, 2000.

HESSELGRAVE, David J., *Planting Churches Cross-Culturally, A Guide for Home and Foreign Missions*, Grand Rapids, Baker, 1980, 462 p.

HOURTICQ, D., LECOMTE, R., POUJOL, P., *Le Paris protestant du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1959.

- LIECHTI, Daniel, « Bâtir des Églises majeures : un défi à relever », *Fac-Réflexion*, n° 45, 1998/4, p. 18-32.
- LYNN, Tony, « Team West Africa in Paris, Strategy Manual », document non-publié, janvier 2004.
- McGAVRAN, Donald A., *Understanding Church Growth*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970, 382 p.
- MORLEY, Jean-Paul, « MacALL Robert Whitaker, (1821-1893) », « Mission populaire évangélique », in GISEL, Pierre, sous dir., *Encyclopédie du protestantisme*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1995, p. 924-5 et 993-4.
- MOURS, Samuel, *Les Églises Réformées en France*, Paris/Strasbourg, Librairie Protestante/Oberlin, 1958.
- MOURS, Samuel, *Un siècle d'évangélisation en France, 1815-1914*, Flavion, Librairie des Éclaireurs Unionistes, 1963, tome I, 279 p., tome II, 336 p.
- MOYNAUGH, Michael, *L'Église autrement*, trad. de l'anglais par Antoine Doriath, s.l., Empreinte, 2003, 194 p.
- MURRAY-WILLIAMS, Stuart, *Church Planting: Laying Foundations*, Herald Press, 2001.
- MURRAY-WILLIAMS, Stuart et WILKINSON-HAYES, Anne, *Hope from the Margins, New Ways of Being Church*, Cambridge (GB), Grove Books, 2000, 24 p.
- SIMON, Marc, « Quatre étrangers sur dix résident en Ile-de-France », *INSEE : Ile-de-France à la page* n° 203 (nov. 2001), 4 p.
- STOTTS, George R., *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craponne, Viens et vois, 1982, 230 p.
- TATFORD, Frederick A., *West European Evangel*, vol. 8 de *That the World May Know*, Bath, Echoes of Service, 1985, p. 110-115.
- THOBOIS, André in : Initiatives urbaines chrétiennes, *L'implantation d'Églises en milieu urbain*, séminaire inter-fac à Paris le 20 mai 1995. Propos recueillis par l'auteur.
- THOBOIS, André, Entretien personnel avec l'auteur, s.d. (vers 1998).
- VAJKO, Robert J., *A History and Analysis of the Church-Planting Ministry of the Evangelical Alliance Mission in France from 1952 to 1974*, Mémoire de maîtrise, Deerfield (IL), Trinity Evangelical Divinity School, 1975.

Un demi-siècle d'implantation d'Églises évangéliques en région parisienne

WAGNER, Michel, « La stratégie de l'Église Réformée depuis vingt ans », in Commission régionale d'évangélisation de l'ERF : *Actes du Colloque « L'évolution de l'ERF en région parisienne »* de Cergy-Pontoise du 14 mars 1987, p. 24-30.